

**NOTE D'ANNIE LACROIX-RIZ****ARRESTATIONS DE MILITANTS COMMUNISTES DE BOULOGNE-BILLANCOURT, DÉCEMBRE 1941, JUILLET 1942**

Textes annotés par Annie Lacroix-Riz

Commentaires critiques entre crochets, ALR

**Source : BA 2135, Renault (Renseignements généraux de la Préfecture de police (RGPP), archives de la Préfecture de police**

Lettre du commissaire de police Boulogne-Billancourt au directeur de la police judiciaire, B.O reçu 5 (décembre?) 1941

Suites des « arrestations de **Le Guerneve** et autres opérées le 20 octobre 1941 » après qu'on a constaté « que différents individus continuant la propagande communiste à l'intérieur des usines Renault n'avaient pu être identifiés. »

**5 novembre**, nous avons appris qu'**Édouard Royer**, 42 ans, travaillant à l'atelier 12 distribuait des tracts "Ils ont assassiné Timbaud" et d'autres émanant du parti communiste » et surveillance de « cet individu de façon à connaître son activité ».

**22 novembre**, nous avons appris qu'une nouvelle distribution de tracts avait eu lieu dans même atelier « et que des opuscules du parti communiste avaient été vendus » pour « 3 frs l'un à différents ouvriers. »

**24 novembre, arrestation de Royer** « qui après quelques réticences a reconnu les faits indiquant qu'il était chargé de reconstituer à l'intérieur de l'usine des cellules communistes » et qu'il était « assisté » par :

1. Honoré Regnault, 42 ans, adresse Clamart
2. Roger Obrecht, 35 ans, adresse Boulogne
3. **Jean Baudin**, 29 ans, adresse Issy-les-Moulineaux
4. René Rouzet, 30 ans, Paris

Et noms de ceux qui ont acheté brochures à Royer :

5. Maurice Ménétret, 37 ans, adresse Paris
6. Marcel Machelon, 31 ans, adresse Sèvres
7. Henri Dautheribes, 45 ans, adresse Issy-les-Moulineaux
8. Marcel Divers, 30 ans, adresse Paris.

Bataille (pas prénom), « qui avait remis spontanément l'opuscule à Monsieur Allagret, chef de la surveillance des usines Renault, n'a pas été inquiété. »

Et détails sur mission de chacun :

« Baudin a prétendu avoir travaillé avec un individu à l'atelier 155 chez Renault, lequel l'avait mis en relation avec l'individu possédant les tracts. Baudin a été amené au fichier des usines Renault et après avoir consulté les 20 000 fiches avec les photos il n'a pu nous désigner cet ancien ouvrier qui travaillait avec lui en 1937 », et qui n'est toujours pas identifié.

[Il y a alors 20 000 salariés à Renault-Billancourt. Ce document confirme l'existence d'un fichier, phénomène général dans les usines, transmis aux RG, et qui servit de base à la répression par les polices française et allemande sous l'Occupation, comme naguère à la seule répression policière nationale, cf. *Industriels et banquiers français sous l'Occupation : la collaboration économique avec le Reich et Vichy*, Paris, Armand Colin, 1999, chap. 10]

**Fiche RGPP, 4 décembre 41, 1 p.**

« À la suite de nombreuses enquêtes et surveillances », il a été procédé à « l'arrestation des principaux membres de ce centre [...] clandestin de propagande communiste qui fonctionnait à l'intérieur des usines Renault

Tous les supra, soit 10, moins Bataille

**Le chef était Royer**, « plus particulièrement chargé de la répartition et de la diffusion des tracts à l'intérieur des usines Renault. [...] secondé [...] par [...] **Obrecht, Baudin et Touzet**.

Tous ces militants ont été inculpés d'infraction au décret du 26 septembre 1939 », mais seuls ces quatre « ont été conduits au dépôt [...]. Les autres ont été laissés en liberté provisoire. »

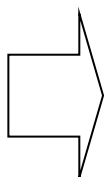
RGPP, 24 juillet 42, 2 p.

Sur arrestation militants 24 communistes aux usines Renault et à l'établissement Tourmeline Courbevoie, cf. listes, je vais demander la photocopie de la liste, qui comprend les noms cités ci-dessus, et je la transmettrai.

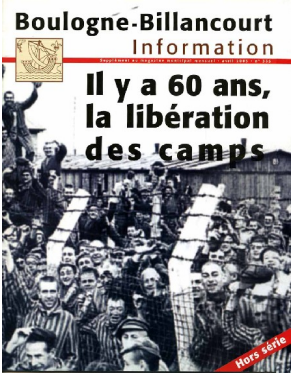
« Tous ces militants qui ont participé à la reconstitution de cellules et à la diffusion de tracts communistes ont été inculpés d'infraction au décret du 26 septembre 1939 et conduits au dépôt à la disposition du Parquet. »

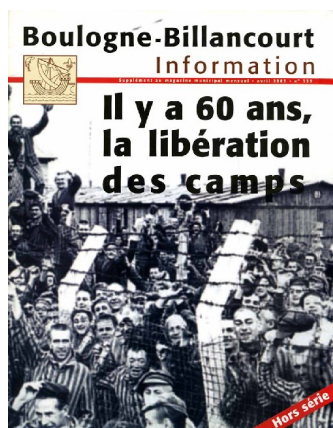
**Recherche de Michel Certano entre les noms de ces fiches avec la liste des fusillés au Mont Valérien figurant dans le livre d'Arsène Tchakarian et la liste des déportés des usines Renault figurant dans le bulletin municipal « Boulogne Billancourt supplément au n° 335 page 26 avril 2005 »**

- **Baudin Jean** fait partie de la liste des déportés des usines Renault



Je n'ai pas retrouvé dans la liste des fusillés du Mont Valérien trace des militants cités dans les recherches en cours d'Annie Lacroix-Riz

 <p><b>Boulogne-Billancourt</b> Information</p> <p><b>Il y a 60 ans, la libération des camps</b></p> <p><i>Boulogne Billancourt supplément au n° 335 page 26 avril 2005</i></p> <p>Page 25</p>	<p><b>Liste des internés des usines Renault</b></p> <p>Bonhoure Georges Chavanne Georges Claus Marcel Escat André Goussot Emile Komites Andréas Lathuillere Arthur Lesommer Lucien Mastain Fernand Orsini Jean Ovei René Ringot Jacques Riousse Paul Sezille de Mazancourt Emile Souissa Marklouf Spitz David Wascat Auguste</p>
---	--



Boulogne Billancourt supplément au  
n° 335 page 26 avril 2005

**Au total 91 déportés  
pour les usines Renault**

**70 sur Boulogne-  
Billancourt en général**

Page 26

### Liste des déportés des usines Renault.

Adriant Louis	Chagnaud Raymond
Leborgne Georges	Pavy Maurice
Allegot Marcel	Coulaud Suzanne
Lamare Femand	Perot Roger
Ambrosini Lucien	Cuzin Rene
Lebrun Louis	Petit Gaston
Andro Roger	Delpianque Ferdinand
Leclerc Auguste	Plais Rend
Arboissiere Pierre	Desmars Julien
Le Gouez Jean	Pober Olivier
Artois Eloi	Devaud André
Le Guemeve Lucien	Poussange Julien
Barik Mendel	De Vreese André
<b>Le Maitre Constant</b>	Quiqueret Gilbert
Baudin Jean	Dravert Joseph
Lenoach Marcel	Ragot Fernand
Benhounan Maurice	Dupiers Guy
Lepercq Alice	Regnauli Maunce
Berange Rene	Fontaibat Andre
Lenche Jacques	Rosenbund Jacob
Beranger Jacques	Formant Fleurisse
Lonardi Hugo	Royer Edouard
Biette Ernest	Gérard Louis
Martin Alexis	Sallou Marcel
Biais Robert	Ghazarian Chazar
Martin Georgette	Schmitz Georges
Boccard Louis	Girardot Henn
Mertens Charles	Sechter Robert
Bonnot Honore	Gluzman Suzanne
Metral Robert	Sibiet René
Bouchet Marcel	Drandeau René
Manière Noël	Tac Charles
Boudin Andr~	Greemberg Paul
Morel Robert	Thorel Maurice
Bouvier Rene	Guinchan Georges
Moyse Raymond	Touzet Rémi
Brasselet Leon	Hannoset Robert
Naulot Julien	Vautrin Maunce
Bruniau Louis	Hollander Fdmond
Navarron Raymond	Vincenti Vincent
Cabrere Nod	Jacobskind Marcel
Nicolleau René	Wainfeld Serge
Capet André	Juillien Paul
Obrecht Roger	Zygel Aron
	Kalifat Édouard

## Militants de chez Renault

**Le Maitre Constant (père) né le 10 novembre 1901, mort en déportation à Auschwitz, le 31 janvier 1943 était militant de la CGT et du PCF chez Renault**

L'un des deux fils de Le Maitre Constant s'appelait aussi Le Maitre Constant il est dans le Bulletin de Boulogne identifié comme fusillé au Mont Valérien et ne figure pas dans le livre d'Arsène TCHAKARIAN

*Constant Lemaitre.....20 ans.....fusillé le 23 octobre 1943*

-----

Arsène TCHAKARIAN écrit dans son livre « LES FUSILLES DU MONT VALERIEN et de la région parisienne » en page 27:

### ANNEE 1941

Entre juin 1940 et juillet 1941, plus de cent patriotes ont été exécutés dans les bois de la région parisienne et dans les cours des prisons de Paris.

C  
Les exécutions se déroulaient en principe le matin entre six et sept heures.  
Les victimes étaient enterrées à la hâte sur place dans les bois, ou dans les cimetières les plus proches.

Puis les Allemands remontaient dans leur camion et rejoignaient leur casernement tandis qu'un de leurs officiers déclarait les décès à l'état-civil de la mairie de la commune où avaient eu lieu les exécutions. Cependant, **il y eut plus de victimes que de décès déclarés.**

En effet, pour diverses raisons, les Allemands "oublièrent" de déclarer de nombreux décès.  
On ne connaît que peu de noms parmi les victimes ; je ne puis citer que : KRAMNILSTZKI Gerson, né en 1900, fusillé le 28 février 1941, MAS-SERON, jeune ouvrier, fusillé le 24 juillet 1941, pour avoir participé à une manifestation le 14 juillet, PELETIER Robert, fusillé le 9 août.

Bien entendu, ces exécutions provoquaient des réactions parmi la population.  
Réveillés dès l'aube par les allées et venues des Allemands puis les crépitements des fusils, les habitants du voisinage se retrouvaient après le drame, dans les cafés, les usines. Ils disaient leur émotion, leur colère, leur haine envers l'occupant. Parfois, des pétitions étaient remises dans les mairies ou les commissariats en signe de protestation contre ces actes de barbarie.

C'est sans doute ce qui amena les Allemands à développer une intense propagande visant à répandre parmi les populations occupées l'image du soldat allemand "correct et amical". Ils entreprirent une véritable intoxication des esprits sur ce thème, sans pour autant ralentir la répression, et pensant du même coup dissimuler leurs crimes.

**Avant août 1941, les fusillés ne sont pas recensés.**

**C'est pourquoi, après la Libération, nous n'avons pu faire une estimation exacte du nombre des disparus, ni connaître leur identité.**

**D'ailleurs, lorsque nous visitons les carrés des fusillés dans les cimetières parisiens, souvent nous lisons sur les tombes l'inscription : "Inconnu, mort pour la France".**

A partir du 20 août 1941, les exécutions ont lieu par groupes de cinq à dix victimes au minimum, dans le fort du Mont Valérien ou au champ de tir de Balard.

A la suite de la loi du 14 août 1941 promulguée par le gouvernement du maréchal Pétain, condamnant à mort sans appel les communistes et les patriotes arrêtés pour menées anti-

allemandes, on verra la répression s'intensifier, les arrestations se multiplier et même la guillotine fonctionner.

Des milliers de patriotes seront arrêtés et un nombre élevé d'entre eux seront livrés à la Gestapo qui se chargera de les fusiller.

**Les otages** *Bulletin Boulogne Billancourt supplément au n° 335 page 26 avril 2005*

Les prisons et les camps constituent de véritables viviers dans lesquels les nazis viennent chercher ceux qu'ils vont fusiller, exécutés en représailles parce que des Résistants ont abattu l'un des leurs, parce qu'un sabotage a eu lieu contre leurs installations... Dès 1941, se met en place le système des otages qui frappe essentiellement les Résistants. Ils sont choisis parmi les internés et emprisonnés considérés comme particulièrement dangereux.

**À Boulogne-Billancourt nous avons pu recenser quinze otages qui ont été fusillés. Il s'agit de :**

Julien Berthier.....	34 ans.....	fusillé le 15 décembre 1941
Yves Casse.....		fusillé le 2 octobre 1943
René Cousin.....	38 ans.....	fusillé le 21 septembre 1942
Jean Hemmen.....	32 ans.....	fusillé le 11 août 1942
Yves Kermen.....	32 ans.....	fusillé le 17 avril 1942
André Leclerc.....	36 ans.....	fusillé le 11 avril 1944
Constant Lemaitre.....	20 ans.....	fusillé le 23 octobre 1943
Roger Marinkovitch.....	20 ans.....	fusillé le 28 septembre 1943
Claudius Mullembach.....	28 ans.....	fusillé le 23 octobre 1943
Léon Muller.....	29 ans.....	fusillé le 11 avril 1942
Adrien Nain.....		fusillé le 20 septembre 1941
Maxime Renard.....	37 ans.....	fusillé le 27 novembre 1942
Jean Senesiska.....	23 ans.....	fusillé le 12 juillet 1943
Arthur Tintelin.....	29 ans.....	fusillé le 11 août 1942
Clément Toulza.....	32 ans.....	fusillé le 31 mars 1942

Neuf d'entre eux sont communistes les fiches individuelles allemandes et françaises l'établissent et sont fusillés au Mont Valérien. Ils sont, pour la plupart, arrêtés par la police française.

Celle-ci, dès l'invasion de l'URSS par l'Allemagne, accorde en effet une priorité absolue à la lutte anticommuniste.

C'est le cas notamment d'Yves Casse arrêté le 16 mars 1942. <sup>74</sup> Dès lors des affiches rouges bordées de noir sont apposées sur les murs, annonçant la mort de patriotes. Ainsi cette affiche placardée le 20 septembre 1941 à la suite de la mort d'un capitaine allemand et dans laquelle est annoncée l'exécution de douze otages parmi lesquels sept sont communistes dont Adrien Nain. <sup>75</sup> Comme beaucoup de communes de la région parisienne, Boulogne-Billancourt a eu des habitants fusillés au Mont Valérien.

Comme nous l'avons vu, c'est dans cette antichambre de la mort, que les quinze otages bouloonnais sont tombés. Quoi de plus naturel si, chaque année, Boulogne-Billancourt vient y commémorer les siens.

*Situé dans la commune de Suresnes, le Mont Valérien est tristement célèbre pour les massacres qui y ont eu lieu. En effet, pendant quatre ans d'occupation allemande, des milliers de Résistants ont été fusillés dans la région parisienne, dont 4 500 au Mont Valérien. D'abord ermitage et lieu de pèlerinage, le Mont Valérien devient sous Louis-Philippe une forteresse de l'enceinte parisienne.*

*Au milieu du 19e siècle, le fort est utilisé comme lieu de détention : près de trente mille Communards seront fusillés par les Versaillais. À la fin du 19e siècle, le fort est occupé par une école de télégraphie militaire qui en fera le bureau de la télégraphie sans fil et un centre mondial d'écoute.*

*En 1940 la chapelle du Mont Valérien fut réaffectée au culte. Après la défaite, elle fut profanée et perdit ainsi son rôle religieux. Elle devint, par la volonté des nazis, un lieu de détention et d'antichambre de la mort pour nos camarades de la Résistance et pour d'innocents otages arrivant de toutes les prisons de France. Les condamnés à mort étaient entassés dans la chapelle et gardés par les SS.*

*Certains y ont passé leur dernière nuit, tandis que d'autres étaient fusillés dès leur arrivée. Tous empruntaient l'étroit sentier, les mains attachées dans le dos, vers la clairière, lieu de leur supplice où attendait le peloton d'exécution. Il nous a été difficile de savoir s'ils étaient fusillés par groupes de quatre, six ou huit à la fois, mais tous ceux qui attendaient leur tour dans la chapelle pouvaient entendre les slaves assassinant leurs camarades partis avant eux. Ils profitaient des derniers instants de leur vie pour inscrire sur le mur du fond et sur les côtés leur ultime adieu à leur famille et à la France. (...) En sortant de la chapelle, un petit sentier descend vers une clairière. (...) À la fin de ce sentier se trouve à gauche une grande butte de terre très large et très haute. (...) Les condamnés étaient adossés à cette butte et attachés à des poteaux pour y être fusillés.<sup>76</sup>*

74 AM/Q 254 Lettre du préfet de police du 11 novembre 1943 adressée au maire de Boulogne-Billancourt

75 Serge Klarsfeld, *Le livre des otages*, Les éditeurs français réunis, Paris, 1979, p. 295

76 Arsène Tchakarian, *Les fusillés du Mont Valérien*, Comité national du souvenir des fusillés du Mont Valérien, l'Écritoire, 1991, p. 17-18